

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[Guizot](#)

[448. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous ne serez pas contente de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur qu'elle ne soit courte, et vide aussi. J'ai travaillé toute la matinée. Je viens de chez Lord Melbourne.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 574/257

Information générales

LangueFrançais

Cote1265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

437. Londres, lundi 12 octobre 1840

2 heures

Vous ne serez pas contente de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur qu'elle ne soit courte, et vide aussi. J'ai travaillé toute la matinée. Je viens de chez lord Melbourne. J'irai tout à l'heure chez lord Palmerston. Bien des choses et bien des gens se remuent. Nous verrons le résultat. Je suis las d'attendre et de prédire. D'attendre surtout, car pour prédire, je n'en ai pas abusé. Je parie encore pour beaucoup de longueurs. Comme toujours, on est plein ici de présomption et d'illusion Parce qu'on a bombardé Beyrouth et débarqué 6000 Turcs, on se croit maître de la Syrie. Des renseignements, qui méritent au moins autant de confiance que ceux dont on se prévaut, me donnent lieu de croire qu'eût-on fait partout, sur le littorab, ce qu'on a fait à Beyrouth, on ne serait pas si avancé, tant s'en faut. Ibrahim et Soliman-Pacha se promettent de tenir très ferme dans l'intérieur, et de faire durer la guerre. Napier lui-même dans ses rapports officiels donnés à Ibrahim 120 000 hommes.

En vérité jamais plus de passions, n'ont été excitées, et de hasards courus pour un si mince motif. Hier soir à Holland house. Nous sommes de mieux en mieux. Lady Holland et moi. Il y a quelque temps, elle m'a demandé, la gravure de mon portrait. Je la lui ai envoyée hier. Elle a été charmée. J'ai envie qu'on me mette dans l'escalier au dessus de vous. J'y dîne aujourd'hui. Ils ne retournent pas à Brighton. Il y a conseil de Cabinet Jeudi.

J'ai fait connaissance hier avec lord Ebrington, qui a l'air d'un bien bon et honnête homme. Il arrive d'Irlande et me paraît fort peu préoccupé du bruit pour le repeal. Il y a bien du bruit partout. J'ai de très bonnes nouvelles du Val-Richer. Mes enfants, deux surtout ont été assez longtemps languissants, après la jaunisse. Ils sont très bien à présent. J'espère toujours aller les prendre et les ramener avec moi à Paris. J'aime bien 448.

J'aime bien vos inquiétudes, vos ombrages, vos susceptibilités. Je m'explique bien des choses, quelques unes tristes, toutes bien petites. C'est dommage. Mad. 62 avait plus de grandeur que 20. Il a le cœur élevé rien de grand. Quant à 1, il s'ignore beaucoup lui-même comme il ignore les autres. Je répète à son sujet, ce que je disais l'autre jour, à propos de 99, mais dans un bien moindre degré. Que Dieu me garde quelque chose de complet et d'immuable ! Je supporterai sans la moindre humeur les imperfections et ces vicissitudes, des relations humaines. C'est bien solennel ce langage là ; pas plus solennel que les sentiments qui me fait parler. J'ai vu que votre belle sœur avait fait route de Pétersbourg au Havre avec Mauguin. Il lui aura dit d'étranges choses. Il a assez d'esprit pour faire croire à ceux qui n'en ont pas, qu'il en a beaucoup. J'ai été dérangé deux fois en vous écrivant. Il faut que je sorte. Adieu Votre adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/512>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 12 octobre 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

le billet que le
le.

137

1365
Londres - lundi 12 oct^r 1840

2 heures

le vous avait
en haute avec
et d'élargies
pour faire croire,
qu'il en a

fait en vous
de la. Adieu.

?)
?)

Vous ne serez pas content
de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur
qu'elle ne soit courte, et aride aussi. J'ai
travaillé toute la matinée. Je suis allé
chez lord Melbourne. J'étais avec d'Alton
chez lord Palmerston. Bien de choses
très bien de qui se souvient. Vous
verrez le résultat. Je suis las d'attendre
et de prédire. D'attendre surtout, car
pour prédire je n'ai pas abusé.

Je parie encore pour beaucoup de
longueurs. Comme toujours on est plein
ici de présomption et d'illusion. L'empereur
à bombarder Beyrouth et débarquer l'armée
à Suez, on se croit maître de la Syrie.

Les souverainetés, qui méritent au
moins autant de confiance que ceux
dont on se prévaut ne donnent lieu
de croire qu'on en fait partant, sur le

littoral, ce qu'on a fait à Beyrouth, on ne
devoit pas si ardemment sans s'en faire.
Ibrahim et Coliman. Pacha se promettant
de tenir très ferme dans l'intérieur, et
de faire subir la guerre. Napoléon lui-même
dans ses rapports officiels donne à
Ibrahim 120 000 hommes. Si on le joint
plus de passions n'ont été exaltées et
de hazards courus pour un si mince
motif.

Mais dois, à holland. house. Nous
sommes de mieux en mieux, Lady holland
et moi. Il y a quelque temps, elle m'a
demandé la gravure de mon portrait,
de la lui ai envoyé hier. Elle a été
charmée. J'ai eu le plaisir de me mettre
dans l'escalier, au dessus de mon. J'y
dine aujourd'hui. Il ne retournera
pas à Brighton. Il y a tout été
tabernacle de lui.

J'ai fait connaissance hier avec
lord Abington, qui a l'air d'un très bon
et honnête homme. Il arrive d'Irlande
et me paraît fort peu préoccupé de

bruit pour le rap
partout.

J'ai de très bon
mes enfans, deux
longtemps languis
sont très bien à
aller le prendre
à Paris.

J'ai me très
inquiétude, vos
de m'explique b
avec tristesse, les
dommage. Mais
grandes que de
rien de grand.
beaucoup lui
les autres. Je rap
que je devois l
de 99, mais de
degré. Une die
thèse de complé
supporterai sans
imperfections et
relations huma

mais, on ne
sans
promettre
s'occupe, et
après lui-même
donne à
à moitié-jour
elles et
à mince

se. Frau
Lady holland
elle m'a
portrait
Elle a été
me mette
mon. D'y
retourner
pourrait être

les avec
un bien bon
de l'Islande
occupé de

bruit pour le repeal. Il y a bien du bruit partout.

J'ai de très bonnes nouvelles du Val-Aïche. Mes enfans, deux sœurs, ont été assez longtemps languissans après la jennette. Ils sont très bien à présent. Désire toujours aller les prendre et les ramener avec moi à Paris.

J'ai me bien 448. J'aime bien vos inquiétudes, vos embarras, vos susceptibilités. Je m'explique bien de choses, quelques-unes bristes, toutes bien petites. C'est Lammaga. Bra^o 62 avait plus de grandeur que 20. Il a le cœur élève, mais ce grand. Quant à 1, il s'ignore beaucoup lui-même comme il ignore les autres. Je répète, à son sujet, ce que je disais l'autre jour à propos de 99, mais dans un bien moindre degré! Que Dieu me garde quelque chose de complet et d'immuable! Je supporterai sans la moindre humeur les imperfections et les vicissitudes des relations humaines. C'est bien Schmet

le langage là, pas plus satirique que le
Lautibent qui me fait parler.

J'ai vu que votre belle Cousine avait
fait route de Bâlebourg au hameau de
Mauguin. Il lui aura dit d'étranges
choses. Il a assez d'esprit pour faire croire,
à ceux qui n'en ont pas, qu'il en a
beaucoup.

J'ai été dérangé deux fois en vous
écrivant. Il faut que je parte. Adieu.
Votre cousin.

L37

Londres

de ma lettre de
juste ne soit ce
travail. toute
chez lord Melb
chez lord Palm
le bien de que
succès le séduc
et de prédire.
pour prédire je

Le parti
longueurs. l'osme
ici de présomp
à bombarder B
Lince, ou de voir
Les renseignements
moins autant de
dont on se prévient
de croire qu'il y